



DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION
 MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES
 OTTAWA - CANADA

N^o 54/10

HOMMAGE A LA FRANCE

Allocution du Premier ministre du Canada, M. St-Laurent, diffusée sur le réseau métropolitain de la Radiodiffusion française, Paris, 9 février 1954.

Je vous apporte le message fraternel de la population du Canada. Dans ce message, dont je veux être l'interprète fidèle, il y a d'abord beaucoup d'amitié. Cette amitié dépend de nous, du soin que nous prenons d'entretenir la flamme de nos souvenirs communs, de la claire attention que nous prêtons aux raisons historiques, morales et matérielles de rester amis. S'il y a aussi dans ce message une certaine part d'inquiétude, l'inquiétude n'est pas de nous. Elle naît de l'incertitude des temps, des orages auxquels nous échappons souvent de justesse, elle est le prolongement lointain dans nos consciences et nos sensibilités de ces tempêtes dont celles de la Corée et de l'Indochine sont de si troublantes manifestations.

Evidemment, il me plairait davantage de vous parler seulement de l'amitié qui lie le peuple canadien au peuple français, d'évoquer l'histoire française du Canada de 1600 à 1760, de rappeler ce partage de sacrifices qui apparut tellement naturel en 1914 et en 1939 qu'il se fit spontanément, sans alliance, association ou engagement préalables.

Mais rien ne se prête moins au sentiment que la politique internationale de ces dernières années. Autant que l'on aimerait pouvoir penser que tous les efforts des hommes d'Etat et que toutes les ressources de nos nations serviront enfin à l'amélioration du sort de l'individu, à la culture de l'esprit de l'homme et au perfectionnement de son coeur, il faut tout de même convenir que les signes d'amélioration ne sont pas encore tels qu'il nous soit permis de nous replier en toute sécurité sur la poursuite de ces avantages personnels. Nous pouvons sans doute disposer de forces formidables, mais il nous faut sagesse et pondération pour les diriger vers le bien commun et la paix pour tous; autrement, elles pourraient s'éparpiller dans des voies qui nous priveraient de leur valeur conjuguée et les rendraient insuffisantes à prévenir de nouvelles catastrophes. Le temps nous presse d'agir: les bonnes intentions seules ne suffisent plus; la poursuite de ce bien commun exige des décisions et ces décisions doivent être à la fois la cause et la conséquence d'une confiance réciproque entière et réellement féconde.

Les anciennes amitiés historiques n'ont rien perdu de leur valeur profonde, mais pour se perpétuer elles doivent s'inscrire dans un cadre plus large. Il s'établit aujourd'hui entre les peuples des réseaux complexes d'échanges: les amitiés traditionnelles subissent l'épreuve